

Reno Salvail à vu

Guy Durand

Number 48, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27109ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Durand, G. (1990). Reno Salvail à vu. *Inter*, (48), 16–17.

HUSO ! HUSO ! « Alors rien d'étonnant que les Nantuckais nés sur une plage aient choisi la mer comme gagne-pain. D'abord, ils attrapèrent des crabes et des éperlans dans le sable des rivages ; plus hardis ils pêchèrent le maquereau à l'aide de filets ; plus expérimentés, ils poussèrent loin en bateau et pêchèrent les morues et, finalement, lançant sur la mer de grands navires, ils prospectèrent magistralement le monde de l'Océan, l'entourant d'un enlacement sans fin de navigation ; jetèrent un œil au détroit de Berhing et déclarèrent en toutes saisons et en tous lieux une guerre incessante à la plus puissante, la plus monstrueuse, la plus montagneuse masse animée qui ait survécu au déluge ! Cet Himalaya, ce mastodonte des mers salées est revêtu d'un tel prestige d'inconscience que les terreurs qu'il inspire sont plus redoutables que ses attaques les plus rusées. »¹

Sur les murs l'installation photographique s'étale, entoure l'os du béluga, lui-même centré au plancher entre quatre pointes : allégorie au harpon des chasseurs de cétacés.

Trajet d'une jouvencelle sur la grève et découverte du cadavre échoué. Les images filtrées de l'humain alternent avec les agrandissements sous tous les angles du mammifère. Les photographies appellent la lumière. La crudité de l'œuvre questionne l'actuelle opacité. Qu'est-ce qui se passe dans les eaux du fleuve et sur ses berges ? Souvenirs d'un safari touristique pour voir les baleines, nouvelle attraction de Charlevoix ? Anecdote rencontre avec une baleine échouée par erreur ? Témoignage dramatique d'une rencontre entre l'homme industriel et les voies maritimes parce que les pollutions des premiers tuent maintenant la faune marine ?

Chose certaine, la promenade sur la grève du fleuve se fait ressac et le mastodonte terrible n'est plus qu'un cadavre d'une déconcertante blancheur. Il ne s'agit que de la plus frêle des baleines, ces cétacés en voie d'extinction.

L'artiste travaille en transparence. Il cite Paul GADENNE : « Elle était blanche, d'un blanc fade, comme le blanc du lait épanché. Ce blanc-là était bien à elle. C'était un blanc sans lumière, un blanc gelé, entièrement refermé sur lui-même, tournant le dos à toute gloire, avec une résignation à peine pathétique, vraiment le blanc d'une baleine qui ne faisait pas d'histoires, qui fuyait l'éloquence et défilait terriblement les mots ; une baleine d'un naturel très simple, en somme très proche de nous... Ce blanc aurait pu être celui de certaines pierres, dont l'effort vers la transparence s'est heurté à trop d'opacité, et dont toute la lumière est tournée vers l'intérieur. » (Extrait du récit *Baleine* de Paul GADENNE.)

Mais les photos se referment vers l'artefact de la putréfaction finie, ce morceau de squelette dans le sable. Les pointes sacralisent un passé de chasse révolu, en fait un rapport de force entre l'homme et la nature.

Les vieux pêcheurs de l'île aux Coudres et les baleiniers de la Nouvelle-Angleterre du siècle dernier n'ont plus rien à voir avec les bateaux-usines des russes et des japonais, plus rien à voir avec la pollution usinée. Sauf de tuer les baleines.

Denyse BILODEAU écrit avec justesse « la mort, « naturelle » semble de moins en moins vraisemblable »².

Baromètre de la nature conquise, souillée et surexploitée, les baleines meurent. À cause du lent empoisonnement des berges et des cours d'eau par l'humain belliqueux, la nature se retourne contre le naturel. Il y a là processus de « squelettisation ».

Mais comment en arriver à cette inquiétante sensation chez Vu ? C'est que la jonction de l'impression photographique, de l'ordre de la souvenance, et l'étalement des « restes » du chasseur et de la bête, de l'ordre de la mémoire collective, crée un dispositif qui déborde le simple mixte idéologique — par exemple, d'extrapoler le discours féministe par analogie avec le sort des baleines comme l'a fait Dominique CHALIFOUX à la galerie dare-dare (novembre 89)⁴ ou l'écologisme se cherchant un symbole. Reno SALVAIL va plus en profondeur. À travers Huso Huso il exprime un renversement complet du rapport imaginé nature/culture qui prévalait depuis un siècle.

LA BALEINE, LE PLUS GROS MAMMIFÈRE DE L'HUMANITÉ. De la crainte insensée et de la matière inespérée qu'avait toujours représentées le cétacé, du Léviathan de la Bible au *Moby Dick* de MELVILLE en passant par Jonas avalé, voilà que l'on en est rendu aux sentiments de pitié ou à la recherche d'exotisme. Pitié pour des baleines coincées dans les glaces du Nord, pitié pour les suicides collectifs de baleines à bosse sur les rives, vite devenus spectacles en direct pour la télévision et les revues glacées ; exotisme des excursions pour « voir de près » les gros poissons. Voyages touristiques de groupes bien minutés. Seul motif du retournement : l'extinction rendue à sa phase terminale.

L'imagination glisse du féroce cachalot à la petite baleine blanche. Huso ! Huso ! Pourquoi ? Relisons l'exergue. Ce long extrait de *Moby Dick* resserrait déjà en ces phrases tous les maux du siècle qui s'achève. Non seulement y comprend-t-on ce vertige de conquête du monde et des hommes entre eux, sur le mode de la machine et des machinations guerrières (deux guerres mondiales, impérialisme versus hégémonisme, racismes, pauvreté-richesse, clivage Nord-Sud, etc.) ; mais encore MELVILLE y exprimait-il la déclaration inconditionnelle de guerre à la nature elle-même.

Aujourd'hui, nous en sommes à la conscience des conséquences : terre polluée, ravagée, menacée. Périls.

Faire preuve de conscience c'est d'abord imaginer, fabuler. Il y a à peine 100 ans la lecture était encore mythique : la conquête sacrée d'une nature hostile. Le mythe s'est déplacé vers la science et les planificateurs.

Plus la baleine se fait mass(e)médiatique inanimée plus notre culture standardisante devient « la plus monstrueuse, la plus montagneuse » mass(e)médiatique animée.

Alors que le capitaine Achab nous entraînait dans la tourmente sacrée et l'affrontement perdu contre le cachalot blanc, des artistes nous entraînent parmi les reliquats d'une bataille perdue par le mammifère. Cri d'éthique pour une écologie de l'esprit ? Nouveau déplacement à opérer ?

On entendait Reno SALVAIL discourir, au colloque Les esthétiques écologiques (aussi à Vu) contre la « porno-écologie »⁵ !

Guy DURAND

¹ Herman MELVILLE, *Moby Dick*, Folio 1216, tome 1, p. 115.

² Reno SALVAIL, Huso, Huso, exposition présentée du 14 mars au 8 avril 1990, chez Vu, centre d'animation et de diffusion de la photographie. Extrait du feuillet d'accompagnement.

³ Extrait du feuillet d'accompagnement de l'exposition Huso, Huso.

⁴ Kristine NOËL, Dominique CHALIFOUX : les vulnérabilités de l'être, dans Espace, vol. 5, n° 3, printemps 1990, p. 46

⁵ Discussion Vu imprenable sur les esthétiques écologiques chez Vu, le dimanche 8 avril 1990 avec Domingo CISNÉROS, Francine LARIVÉE, Reno SALVAIL et Paul-Émile SAULNIER

